

# QUELLE VISION POUR LE DEVELOPPEMENT DU GRAND CASABLANCA ?

Thème de la conférence organisée par AFAK  
et le Rotary Club Doyen de Casablanca le 15 janvier 2004

Unité de la ville et gouvernance urbaine : l'enjeu est à la dimension de notre mégapole à la recherche d'une stabilité démographique, d'un équilibre social, d'une croissance économique saine et d'une politique culturelle à même de réanimer la ville et de raviver l'engagement des casablancais pour leur cité.

Une bonne gouvernance est liée à l'intelligence et à la capacité d'une autorité à améliorer le quotidien du citoyen et à maîtriser les évolutions de la ville. L'action publique n'a, dès lors, de sens que si elle est porteuse de projets et que si elle est efficace. Sa couleur politique ne détermine pas sa portée ; elle est surtout vecteur de changement : mobilisatrice, accessible aux citoyens et ouverte à une lisibilité de résultats.

L'association AFAK et le Rotary Club de Casablanca (Doyen), en invitant les deux autorités de la ville le jeudi 15 janvier 2004 s'inscrivaient dans deux préoccupations majeures que partagent les casablancais : l'amélioration de la vie quotidienne et la vision pour le développement du grand Casablanca.

Dans le premier axe, et en interpellant tour à tour, Monsieur le Wali et Monsieur le Président du Conseil de la ville, le président d'AFAK, le professeur Adberrahim Harouchi, a fait le tour des dysfonctionnements et interrogeait en identifiant les insuffisances ou les défaillances sur les perspectives d'amélioration ou de changement. Propreté de la ville, espaces verts, éclairage urbain, chaussées et trottoirs, transport en commun et circulation, lutte contre l'habitat insalubre, animation culturelle, sécurité, affichage publicitaire...

Pour les autorités de la ville, tout est urgence dans l'ordre des priorités. La propreté dans ses deux volets collecte et traitement des ordures appelle à une gestion déléguée, externalisée et professionnelle. Organisée sur trois zones, elle sera le fait d'opérateurs européens en cours de sélection.

De même l'urbanisation de la ville dans un élargissement des espaces verts, des ravalements des façades, de réhabilitation des quartiers insalubres et un développement de l'éclairage urbain, sera pensée et menée en termes de mobilisation des compétences, de rationalisation des ressources et d'équilibre des couvertures géographiques.

Par ailleurs, réconcilier Casablanca avec l'esthétique ne peut se faire sans repenser les espaces d'affichage.

Mais Casablanca c'est aussi une voirie et une circulation problématiques qui exigent un traitement global intégré. Pour nos autorités de la ville, si des voies d'aménagement prioritaires doivent être rapidement ouvertes pour décongestionner les grands axes de circulation, il reste qu'une véritable politique de la ville doit se faire sur des projections d'infrastructures et de lignes de transport impliquant, en

termes de logistique et de financement, tous les intervenants concernés ; Casablanca étant le carrefour des connections urbaines et interurbaines.

C'est dans un partenariat vertical alliant Etat et Collectivités locales et une coopération horizontale entre le secteur privé et les services de la ville que doit se construire et se faire le projet de management des voies de la ville cité et région.

Casablanca c'est aussi le défi de la sécurité. Le Wali rassure : Casablanca est une ville sûre et les autorités sont suffisamment organisées pour parer à toute situation d'urgence.

Le 2<sup>ème</sup> axe introduit par le Professeur Rachid Belkahia, président du club doyen du Rotary Casablanca, pose la question du devenir de Casablanca face aux défis multiples auxquels la ville est confrontée.

Pour monsieur Belkahia l'action publique doit s'inscrire dans une nouvelle culture de gestion et intégrer des techniques de gouvernance.

Celle-ci pour les deux autorités ne peut être le seul fait des décideurs. L'ensemble des acteurs, responsables politiques, autorités administratives, opérateurs économiques et entreprises citoyennes, mouvements associatifs, citoyens sont interpellés pour produire collectivement le changement.

Ainsi, pour le pari sur une ville sans logements insalubres et sans "poches de misère", le Wali et le Maire, unanimes se prononcent pour une politique urbaine pensée en stratégie participative, déclinée en budgets maîtrisés, organisée en programmes d'action. Si des chiffres n'ont pas été avancés, la question urbaine semble être au cœur des préoccupations des responsables de Casablanca, qui rappellent, par ailleurs, l'importance du volet culturel dans l'animation de la cité. Casablanca aura son festival et sa musique. La nouvelle est heureuse et fortement applaudie.

La vision économique de la capitale est appelée à être définie autour d'objectifs d'intégration sociale et de croissance partagée.

Casablanca est le pouls économique du Royaume et doit le rester. Pour le Maire de la ville, celle-ci doit être projetée aussi comme espace de développement technologique, pour mieux intégrer les changements structurels liés à l'ouverture de notre économie.

Un autre Casablanca est donc du domaine du possible par :

- Des actions de proximité novatrices et mobilisatrices ;
- Le partage des responsabilités et des solidarités ;
- Un engagement intelligent d'autorités éclairées et de citoyens - acteurs.

Wali et Président du Conseil de la ville s'entendent sur les mêmes objectifs et ne semblent pas s'inscrire dans des conflits de compétences.

Leur complémentarité est annoncée comme gage d'une vision rationnelle et positive pour la gouvernance de Casablanca.